

Les pêcheurs de perles

Un rêve instable

L'élégante musique enveloppe les acteurs avec son crescendo qui suscite le réveil de Zurga, Nadir et Leïla avec une œuvre de Georges Bizet, « Les pêcheurs de perles ». Le Vendredi 11 Octobre, Éric Perez et Olivier Desbordes arrivent à nous ancrer dans le rêve de trois jeunes adultes encore naïfs et amoureux, un spectacle que Clermont-Ferrand aura l'honneur d'accueillir.

Les deux metteurs en scène représentent cette œuvre avec innocence et légèreté, qui laisse le spectateur flotter au-dessus de cette folie enchanteresse. Sous un voile utopique, dansent et chantent leurs personnages, dans un rêve qui virera peu-à-peu en cauchemar. Un scénario plein de colère, de tristesse, de peur, de trahison et de regrets qui poussera les personnages à remettre en question leur vie.

Les choix des metteurs en scène pouvaient parfois être troublants comme les costumes blancs des villageois ou bien des costumes à cravate de Zurga (Paul Jadach) et de Nadir (Mark Van Arsdale) peut-être trop modernes par rapport à une île exotique et dangereuse. De plus, la scène blanche n'allait pas dans la scène noire et contenait des vidéos trop constantes, non essentielles et perturbantes. Néanmoins, ils ont su faire faire des choix surprenants et saisissants, c'est le cas de la grande épée que conserve Zurga pendant tout le spectacle, en tant que chef, il nous montre qu'on peut être capable de tout et de rien, tout dépend de la détermination qu'on y met et du chemin qu'on choisit pour y accéder. Les décors parfois trop simplistes sont remplacés par de petits objets qui rendent les décors plus exceptionnels. Comme, aligner tous les habitants sur le grand immeuble en béton avec des lumières orange entrelaçaient avec leurs doigts pendant que Leïla arrivait sur l'île, est à la fois ingénieux et audacieux. Les voix, somptueuses, et féériques, continuent à nous laisser errer au-dessus de ce surprenant mirage bien que majestueux, le vibrato de Leïla (Serenade B. Uyar) fût excessif. Un étonnant suspense nous laisse croire beaucoup de fins, toutes différentes les unes que les autres pour les trois personnages.

La musique mélancolique est d'une grande délicatesse et pleine d'émotions qui s'allient à merveille avec les divins chants et jeux d'acteurs parfois exagérés.

Le réveil de Zurga, Nadir et Leïla cède la place à un spectacle magistral et imposant qui va emporter le spectateur dans une aventure vertigineuse entremêlant le romantisme et le surréalisme.

Otto Amandine

4^{ème}2

Collège du Beffroi